L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 SEPTEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 SEPTEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'inauguration de la statue de la Liberté, à New York.

La fin du dix-huitième siècle a été et restera, sans aucun doute, aux yeux de la postérité la plus reculée, l'une des quatre ou cinq grandes époques de l'histoire de l'humanité ancienne et moderne. A quinze cents lieues de distance—en Europe, d'un côté, en Amérique, de l'autre—deux grands événements se succèdent avec une rapidité qui tient du prodige, à un intervalle de treize ans, et changent la face de la terre. 1776! 1789! deux dates flamboyantes, fatidiques, qui se touchent, qui s'enchevêtrent, qui s'entrelacent comme pour former le glorieux monogramme du monde moderne.

Elles se dressent, sur les deux rives de l'Atlantique, comme deux phares immenses à la clarté desquels le genre humain, dans les deux hémisphères, peut marcher, d'un pas assuré, sur la route du progrès, à la conquête de toutes les libertés, de toutes les réformes, de toutes les vérités—car la transformation qui s'opère prend, tout à la fois, un quadruple caractère politique, philosophique, social et scientifique.

Et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que les hommes qui, de ce côté-ci de l'Océan, s'étaient constitués les tout-puissants auxiliaires des héros de la première révolution, allaient, le lendemain, de l'autre côté des mers, au nom des mêmes principes, presqu'avec la même déclaration sur les lèvres, presqu'avec le même drapeau tricolore flottant au vent, devenir les héros de la seconde. De sorte que nous assistons ici à deux grandes révolutions sœurs, comme, plus tard, les deux peuples devaient fonder deux grandes Républiques sœurs.

Depuis cette époque, malgré quelques malentendus momentanés, malgré des dissentiments, parfois un peu vifs, qui, entre les deux pays, ont généralement produit l'effet de querelles de ménage faites pour entretenir, pour raviver l'amitié; malgré plus d'une boutade hautaine inspirée à quelques nobles français par la morgue aristocratique; malgré quelques manques d'égards attachés à quelques personnages américains, dans un intérêt électoral, pour plaire à des populations influentes aux "polls" par leur nombre—malgré ces nuages passagers—les liens de la plus étroite sympathie ont toujours uni les deux contrées à travers les mers.

Un fait intéressant qu'on n'a pas assez remarqué: C'est au moment où les deux peuples ont besoin de se rapprocher, pour fêter ensemble, avec éclat, les centenaires d'événements au succès desquels ils ont tous les deux concouru, que la France se débarrasse du régime impérial qui se dressait comme une barrière entr'elle et les Etats-Unis—et se constitue en République—la forme de gouvernement adoptée par les Américains et qui leur est si chère, et, ainsi, les deux la fraternisation est complète, a lieu sans obstacle.

Comment les deux nations pourraient-elles vivre en mésintelligence, puisqu'il y a entr'elles de si merveilleuses affinités d'instincts et d'aspirations; puisqu'elles sont unies par la similitude des institutions; puisqu'elles sont, dans les deux mondes, les champions de la liberté, les pionniers du progrès; puisque, placées en face l'une de l'autre, sur les deux plages opposées de l'Atlantique, elles y dirigent et protègent la marche de la civilisation?

Ne pourrait-on pas justement dire de nous que nous sommes les Français d'Amérique, comme des Français, qu'ils sont les Américains de l'Europe?

Il est donc naturel que la République—toute jeune encore et récemment constituée—ait songé à faire à ses aînés d'au-delà des océans, part de son joyeux avénement, qu'elle ait voulu leur rappeler des souvenirs chers aux deux peuples et leur offrir, à l'occasion de son baptême, un don digne d'eux et d'elle. Le présent est, en effet, magnifique; c'est la statue la plus gigantesque qui se soit jamais dressée sur la surface du globe. Le colosse de Rhodes n'était qu'un jeu d'enfant auprès de la "Liberté éclairant le monde." Il semble—on a exprimé l'idée avant nous et plus éloquemment que nous—il semble que les Français, après avoir tenu, si longtemps et d'une main si ferme, le flambeau de la civilisation et de la liberté, veuillent le repasser aux mains des Américains, comme pour leur dire: "A votre tour, messieurs, d'illuminer le monde, de servir de guides à l'humanité."

On a trouvé étrange que la souscription destinée à subvenir aux frais de construction du piédestal ait tant langui, que l'on ait eu tant de peine à la couvrir; il n'y a là rien que de naturel; on s'était mal adressé, on avait trop compté sur les richards, sur les millionnaires—classe tout à fait à part en Amérique. Fruit malsain d'un mariage entre la spéculation effrénée et l'économie sordide, elle n'est, pour l'Union, ni un ornement, ni un honneur, ni un appui. Ce n'était pas à sa porte qu'il fallait frapper, mais à celle du peuple qui a le sentiment de la dignité nationale et la mémoire du cœur—deux qualités qu'il possède au plus haut degré, qui, du reste, ne marchent jamais l'une sans l'autre. Aussi a-t-il répondu avec empressement à l'appel, quand il lui a été fait. Le Congrès devait, lui aussi, se mettre de la partie, pour donner à la contribution le caractère vraiment national qu'elle devait revêtir.

On nous dit que les fêtes seront pompeuses. Le pouvoir législatif a voulu qu'elles le fussent; il a même fait au chef de l'Etat un devoir de les présider, entouré des principaux dignitaires de la nation. La loi le stipule. Les cérémonies de l'inauguration seront donc parfaitement officielles. C'est au pays que le don a été fait; c'est le pays qui doit le recevoir. Il est à croire que la délégation française sera brillante et composée des personnages politiques les plus considérables.

Nous sommes bien aises de voir que l'on veuille donner beaucoup d'éclat à cette solennité. Il est bon que les hommes qui dirigent les deux Républiques se rapprochent, se tendent la main et forment en quelque sorte, au pied de la statue, gage solennel d'[illegible] des deux nations [illegible], à la face de [illegible] qui sert de trait-[illegible] hémisphères—une alliance de la liberté et du progrès, pour répondre à celle que fomentent, dans l'ombre, les chefs de la réaction et de l'absolutisme. L'humanité et la civilisation n'ont qu'à y gagner.

Un vieux soldat amputé des deux jambes se plaignait d'une violente migraine.
—"Que ne prenez-vous un bain de pieds?" lui dit sérieusement quelqu'un qui se trouvait là.

Un jeune bébé que sa maman venait de mettre au lit, regardait, au lieu de dormir, se déshabiller cette dernière.

Elle ôtait ses faux chignon, ses fausses hanches, sa fausse tournure, enfin tant et tant que le pauvre petit s'écria avec effroi:

—Ah! mon Dieu!.... maman qui se démonte.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 septembre:

Un planteur sucrier, fort intelligent, appelle notre attention sur un article de la Revue de "Bradstreet", du 14 août—article qui contient une revue du commerce du sucre pour l'année dernière. Il est bon, dit-il, que chaque planteur louisianais en prenne connaissance, parce que, rationnel dans ses déductions, il tend à décourager ceux qui, travaillant, tous les ans, à perte, vivent dans le fol espoir de se relever, grâce à une hausse dans les produits. Cette classe ne peut s'obstiner à suivre la routine, quand tout s'améliore autour d'eux: drainage, engrais, culture et procédés de fabrication. Nous croyons que ce planteur a parfaitement raison. Il est bon que ceux qui se consacrent à l'industrie du sucre, soient instruits de la véritable situation. Plus tôt ils sauront à quoi s'en tenir, plus tôt ils s'efforceront d'adopter les nouvelles méthodes, de suivre le progrès. Il n'est pas permis à tout le monde de se procurer les instruments, les appareils perfectionnés, mais tous sont à même de faire faire le travail de la fabrication par les possesseurs d'usines munies de ces appareils. Le planteur peut se contenter d'améliorer ses cultures et de produire le plus de cannes au meilleur marché possible, comme le propriétaire d'usine, en faire autant de son côté — de sorte qu'ils arrivent, l'un et l'autre, au maximum de production avec un minimum de dépenses.

Voici l'article de "Bradstreet."

Les tableaux suivants donnent les approvisionnements, les importations et la consommation nette des sucres étrangers dans les deux années fiscales 1884-85 et 1885-86.

1884-85.	Livres.
Approvisionnement, 30 juin '84	656,449,600
Importations, année finissant le 30 juin 1885	2,717,884,653
	3,374,334,253
Déduction des exportations de toute nature	258,482,842
	3,115,851,411
Déduction du stock le 30 juin '85	503,841,360
Consommation nette du sucre étranger 1884-85	2,612,010,051
1885-86.	**Livres.**
Stock du sucre le 1er juillet 1885	542,976,960
Importations l'année finissant le 30 juin 1886	2,689,879,309
	3,232,856,269
Déduction des exportations de toute nature	175,836,221
	3,057,020,048
Déduction du stock le 1er juil. '86	486,924,880
Consommation nette du sucre étranger 1885-86	2,570,095,568
Consommation nette du sucre étranger 1884-85	2,612,010,051
	41,914,483

Ce tableau accuse une diminution nette, dans la consommation du sucre étranger, de 41,914,485 livres, contre une augmentation, l'année précédente. Tandis que les importations ont décru en quantité, la valeur du produit a augmenté, de $73,519,514, la première année, à $80,773,678 la seconde. Les prix qui ont dominé, durant toute l'année 1884-85, et qui sont les plus bas que l'on ait jamais connus ont, sans doute, favorisé l'augmentation de la consommation. Cette augmentation de près de $17,000,000 est sortie tout entière de la poche du consommateur et est allée enrichir les contrées étrangères.

Tandis que la consommation du sucre étranger accusait une diminution, une augmentation avait lieu dans la production du sucre indigène—augmentation qui s'élevait à 286,625,920 livres, contre 211,400,000, l'année précédente — soit une augmentation de 75,225,920 livres.

En outre, les importations des mélasses ont augmenté, cette année, comme suit:

	1885-86.	1884-85.
Importations, gallons	39,018,637	31,321,244
En franchise, gallons	61,171	71,649
Totaux	39,079,808	31,392,[illegible]
Exportations	8,231,282	6,749,859
Importations nettes	30,848,526	24,643,034

Pour arriver à une estimation approximative de la consommation totale du sucre, il est nécessaire de porter les mélasses à cinq livres de sucre le gallon. En évaluant les approvisionnements, au commencement et à la fin de l'année, on obtient, pour la consommation, un chiffre de 14,041,630. En y ajoutant les produits du sucre d'érable, on arrive aux chiffres suivants dans l'année fiscale:

	Livres.
Consommation totale de sucre étranger	2,576,095,568
Sucre de mélasses	143,041,630
Consommation de la canne indigène	230,000,000
Autres consommations indigènes	57,500,000
Grand total	3,050,637,108
Consommation, l'an dernier	2,980,534,194
Augmentation nette	70,103,014

Cette augmentation de la consommation est très satisfaisante, mais elle n'a eu que peu d'effet sur le marché. On avait calculé qu'il y en aurait une d'au moins 70,000 tonnes, et c'est sur elle ainsi que sur une augmentation correspondante de la consommation, dans le Royaume Uni que s'était basée la spéculation qui a abouti à un résultat désastreux. La diminution de la consommation du Royaume Uni a été phénoménale.

Dans l'année finissant le 30 juin, le total en avait été, en sucre, à l'exclusion des mélasses, de 1,029,707 tonnes contre 1,166,563 tonnes, durant les 12 mois qui avaient précédé, soit une réduction de 136,586 tonnes contre une augmentation dans notre pays, de 35,000, provenant de la production indigène.

L'année passée a fait époque dans l'histoire du commerce du sucre. On s'était lancé dans de grosses spéculations dans l'attente où l'on était d'une forte diminution de la production de la betterave. L'excitation était telle, que, dans la dernière partie de juin, le sucre de betterave avait énormément haussé. Au commencement de juillet, il se vendait 15 s. 4 1/2 d. Le marché se maintint assez longtemps ainsi, mais les approvisionnements abondant, la hausse s'arrêta; la baisse vint; il y eut une forte dépression, ruineuse pour la spéculation. Ce qui avait occasionné, en partie, l'abondance, c'est qu'il y avait eu augmentation de la production en Russie, où l'on avait accordé une prime à l'exportation des sucres raffinés.

La masse de produits tomba tout-à-coup, sur le marché anglais en telle quantité, qu'elle y jeta une complète démoralisation.

Un autre fait vint encore contribuer à la baisse sur le marché de Londres: c'était le bas prix du sucre de cannes; relativement à celui du sucre de betterave. Malgré les plaintes des producteurs de cannes qui s'écriaient que la betterave leur faisait une concurrence ruineuse, leur sucre était, comparé à celui de la betterave, meilleur marché que jamais.

Il se passa aux Etats-Unis un évènement malheureux. Une grève se déclara parmi les travailleurs employés dans l'industrie sucrière; elle nuisit beaucoup aux producteurs, entrava, en partie, la consommation et, surtout, arrêta les exportations de sucre raffiné. Les chiffres tombèrent, de 252,579,577 livres, en 1884-85, à 164,339,868 livres, en 1885-86.

La grève a, évidemment, exercé une grande influence sur la consommation indigène et fait hausser énormément le sucre raffiné.

Tandis qu'avait lieu la hausse du sucre raffiné, le sucre brut baissait, permettant ainsi aux raffineurs de continuer à faire de gros bénéfices.

Les variations des prix du sucre raffiné ont été remarquables, pendant toute l'année, plus grandes qu'elles ne l'avaient été depuis assez longtemps.

Le tableau suivant donne la moyenne des prix des sucres raffinés et granulés, les années 1884 et 1885:

1884.	Fair Raffiné	Granulé	1885	Fair Raffiné	Granulé
Juillet	4 13-16	6 1/2	Janvier	4 7/8	6
Août	4 13-16	6 3/8	Février	4 7/8	6 3-16
Sept.	4 7/8	6 7-16	Mars	4 3/4	6 1/8
Oct.	4 3/4	6 1/8	Avril	4 5/8	6
Nov.	5 5/8	6 5-16	Mai	5	6 1/2
Déc.	4 13-16	5 11-16	Juin	5 3/4	6 5/8
Moyenne				4.89	6 1/4

Cuba a produit plus de sucre que jamais, à l'exception d'une seule année; aussi les prix ont-ils été bas.

Le tableau ci-après donne les chiffres de la consommation et du droit par tête, tels qu'ils ont été fournis par le Bureau des statistiques.

	Consommation par tête	Droit par tête
1879	33.50	75.50
1880	32.98	77.98
1881	37.89	89.26
1882	38.25	88.47
1883	37.70	82.19
1884	46.13	85.51
1885	46.14	89.12

On voit qu'à l'exception d'une seule année, depuis 1879, c'est en 1885 qu'a été prélevé le plus fort droit par tête. Cette année-là, le sucre a fourni au Trésor un revenu de $50,000,000.

Il est évident que la saison prochaine va provoquer bien des curiosités. On est très anxieux de savoir comment tourneront les choses. On sait quelle impulsion le système des primes donne à la production. Les primes sont destinées à jouer, cette fois, un rôle plus important qu'à aucune autre époque.

La récolte de sucre de betterave est portée de 350,000 à 450,000 tonnes de plus que la saison dernière. En même temps, il y a augmentation continuelle de la production de la canne. Quel sera l'effet du double accroissement? Il faut ajouter encore que l'année s'ouvre avec un approvisionnement plus fort que jamais.

Le sucre se vend maintenant à des prix tellement bas, qu'ils eussent paru absurdes, il y a quelques années—ce qui n'empêche pas la production d'augmenter en plus grande proportion que la consommation, mais il est à espérer que le bon marché donnera une forte impulsion à cette dernière.

Il résulte, de tout cela, qu'il n'y a guère à espérer une grande hausse de prix et que l'industrie ne peut se soutenir qu'en faisant de sérieuses réformes, en arrivant, par le perfectionnement des méthodes et l'emploi des meilleurs procédés de fabrication, à donner un maximum de production avec un minimum de prix de revient. Elle le peut, avec l'assurance plus grande que jamais aujourd'hui—que l'on ne touchera pas au tarif qui la protège.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 11 septembre:

Le riz est moissonné et les batteuses le préparent maintenant pour l'expédition au marché. L'année a été favorable à la culture de cette céréale, le temps se comportant à merveille et tout arrivant comme à souhait, après les désagréments éprouvés au commencement de l'année. La coupe s'est opérée sans la moindre contrariété et a été promptement terminée, sans qu'aucune perte ait été subie. La grande question aujourd'hui pour le cultivateur est le prix qu'il pourra obtenir de sa denrée.

Pour ce qui est de la canne à sucre, nous devons dire que la perspective n'est pas brillante. Jamais on n'a vu les champs si arriérés à cette époque de l'année. Bien souvent les roulaisons commençaient en septembre, mais cette année les cannes ont à peine des nœuds au milieu de ce mois.

—M. Jean F. Burcard a été nommé et commissionné greffier d'enregistrement pour notre paroisse, fonctions qu'il a déjà remplies à la satisfaction générale. Nous devons ajouter que les électeurs ne donnent pas grande besogne à cet officier, qui n'a pas encore eu l'occasion de tremper sa plume pour écrire le premier nom.

Secours aux victimes du tremblement de terre à Charleston.

Liste de souscription de la Bourse au Coton.

J. W. Labouisse & Co	$50	A. K. Miller & Co.	$10
J. L. McLean	25	W. C. C. Claiborne	20
Glenny & Violett	50	Britton & Bright	20
Elliott W. Sandie	5	Louis Beer	10
J. Friedlander & Co	25	J. D. Peet & Co	25
A. Roch & Co	15	Emmett & Pnech	25
Jno. G. Hazard	10	Hyman Lichenstein & Co	50
Chas E. Black	25	G. W. Sentell & Co	25
H. & B. Beer	25	Jno V. Moore	25
A. Stewart	25	L. Christ & Co	50
P. Helwege & Co	50	H. F. C. Schaefer	25
F. Moller	50	V. & A. Meyer & Co	100
Lucas E. Moore & Co	25	Payne Kennedy & Payne	25
Jno. T. Hardie & Co	100	Jno Chaffe & Sons	25
H. & C. Newman	100	J. B. Lallande	20
Lehman, Stern & Co	100	John Phelps & Co	50
Jurey & Gillis	50	Frankenbush & Borland	10
S. Gumbel & Co	50	Dobbins & Dasst	10
Richardson & May	50	Herm Rochl	5
Harris, Parker & Co	100	Westfal Bros	5
Gunnel Bros & Maver	20	M. Levy & Sons	25
J. Weis & Co	25	Labouisse & Doble	50
A. Moulton & Co	50	Henry Miller	5
A. Moulton	25	H. F. Klumpp	5
H. V. Ogden	25	Conrad Kresmer	5
Hope Ins. Co	10	Wm. Blake	50
T. L. Airey & Co	50	L. M. Avendano	50
S. W. Rawlins	10	Aug Bohn & Co	10
W. F. Halsey	25	J. Lawson	10
Chaffe & Powell	50	Pierre Pouts & Sons	20
R. Flower & Co	25	R. M. Walmsley & Co	100
Maxwell & Peale	25	Cash	5
R. E. Craig & Co	10	Léon Joubert	25
H. F. Warner	5	Farrell & Boylan's Detective Agency	25
C. Kohn	10	E. Lafue & Co	25
F. Lapeyre	25	Jas. DeBuys	25
Adler, Goldman & Co	25	John L. Noble	10
Sun Insurance Co	100	Dr. Wm. Brickell	5
J. H. Allen	25		
Cash	5		
Whitney National Bank	50		
C. Hanson	25		
Geo. H. Batney, Liberty, Miss., par l'entremise de A. Adler	10		

Société d'Assistance Mutuelle des Dames Louisianaises.

A une assemblée régulière mensuelle de cette Société, les résolutions suivantes ont été unanimement adoptées:

Attendu, Qu'il a plu à Dieu de nous retirer notre bien aimée présidente, une des fondatrices de cette Société, Mlle Blanche M. Frémaux, décédée le 25 août 1886;

Attendu, Que par sa mort nous perdons un membre dévoué, un officier fidèle, qui dirigeait toujours la Société avec sagesse et impartialité; que sa bienveillance, sa sincérité et son amabilité la rendaient chère à tous ceux qui la connaissaient,

Qu'il soit résolu, Que nous offrons nos plus vives sympathies à sa famille éprouvée, qui a perdu en elle une fille respectueuse et une sœur affectionnée.

Qu'il soit de plus résolu, Que ces résolutions soient publiées dans l'*Abeille*, le *Times-Democrat*, et que la Secrétaire en envoie une copie à la famille et les inscrive dans les minutes de la Société.

R. I. P.

Mlle C. C. Deléry,
Mlle M. Huant,
Mme V. Gilly,
Comité.

Mme de Marigny,
Présidente.

M. P. Forget, propriétaire du restaurant situé au numéro 40 rue Dauphine, appelle l'attention du public et particulièrement du clergé, sur la célèbre marque des vins de propriétaire, la **Te-Kalon**, dont il est le seul agent à la Nouvelle-Orléans.

Son vin blanc d'Autel **absolument pur**, a la limpidité et le bouquet des meilleurs crus de France.

Vins blancs et rouges, vins de Porto, Eau-de-vie et Blackberry Brandies, à un bon marché, qui défie toute concurrence.

Plombier, ferblantier, etc.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs un avis de M. Louis A. Chapotel, plombier et ferblantier, établi rue Bourbon, 46. M. Chapotel a été employé fort longtemps dans les ateliers de son père, où, comme ouvrier, il a acquis une habileté qui le recommande à la confiance publique. C'est aussi un homme consciencieux, assidu au travail et qui donnera satisfaction à quiconque l'honorera de son patronage. Voir l'avis en question.

Pianos Pleyel.—Un vaste assortiment de tous les différents genres de pianos Pleyel vient d'être reçu au magasin de L. Grunewald. Ces célèbres pianos sont connus du public depuis plus de quarante ans, et se recommandent par leur son excellent et durable. Ce sont assurément ceux qui résistent le mieux à notre climat. Les pianos de genres nouveaux sont plus beaux et plus solidement construits que tous ceux déjà reçus. Ils se vendent à des conditions faciles.

Signalons une jolie page illustrée dans le "Charivari."

Les douze charges du dimanche sont drôles, on n'a que l'embarras du choix.

Pif nous montre M. Pasteur chez M. Grévy "inoculant les lapins au lieu de les chasser"; une dame de comptoir apercevant un officier en retraite dans son ancien uniforme.

—Ciel, s'écrie-t-elle, c'est lui!.... En lancier! Comme il y a vingt ans!.... Quels souvenirs!

Un agent rencontre un voyou emportant un cadavre féminin.

—Qu'est-ce que vous portez là?
—Une femme que je viens d'assassiner,
—Vous plaisantez!
—Non... c'est donc défendu!

M. Chevreul.

Nous lisons, dans le *Temps* du 26 août:

La *Revue de Bretagne et d'Anjou* publie, sous la signature de M. F.-R. Adam, quelques détails inédits ou peu connus sur M. Chevreul, qui, on le sait, est Angevin. Depuis plus de trois siècles les ancêtres paternels et maternels de l'illustre savant s'étaient fait, en Anjou, une réputation comme chirurgiens et médecins. Seul son grand-père fit exception à la règle. Il s'était établi à Angers comme maître potier. Son père, Michel Chevreul, avait repris la tradition familiale et s'était acquis comme médecin et chirurgien une notoriété qui avait dépassé les limites de la province. Ses écrits et son savoir étaient appréciés dans la capitale.

La Société royale de médecine de Paris lui donna le titre de membre correspondant. En septembre 1820, il fut nommé directeur de cette fameuse Ecole de médecine d'Angers qui produisit les Billard, les Béclard, les Ollivier, les Chevreul et tant d'autres savants distingués. Michel Chevreul mourut en 1845, à l'âge de quatre-vingt-onze ans et demi. Sa femme, Etiennette Bachelier, d'une famille médicale qui remontait à plusieurs siècles, survécut longtemps à son mari. Elle mourut âgée de plus de quatre-vingt-treize ans. On voit que la longévité est de tradition dans la famille de M. Chevreul, lequel aura ses cent ans accomplis le 31 août courant, à huit heures du soir.

L'illustre centenaire est né à Angers, rue des Deux-Haies, bien que son nom ait été donné à une autre rue, l'ancienne rue Flore. Une plaque commémorative a été placée par la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers sur la maison où est né M. Chevreul. Le quartier où se trouve cette maison était, il y a un siècle, malgré ses rues tristes et étroites, le foyer intellectuel de la cité angevine. Là vivaient pêle-mêle étudiants en droit, en médecine, professeurs, chanoines lettrés. De tout temps, on le sait, Angers avait été la ville savante de l'Ouest. Dès sa plus tendre enfance Chevreul se trouvait donc dans un milieu favorable au développement de ses facultés natives.

En l'an IV, il entra à l'Ecole centrale d'Angers, qui venait d'être créée et où il se rencontra sur les mêmes bancs avec des écoliers qui devaient plus tard marquer dans les arts et dans les sciences: P.-J. David, le grand statuaire; Béclard, le savant professeur d'anatomie; Millet, Guépin, Bastard, Quille et nombre d'autres. Le jeune Chevreul passa six années dans cette Ecole, de onze à dix-sept ans. Il s'y lia étroitement avec son condisciple Augustin Béclard, et il s'établit entre les deux adolescents une émulation qui servit à les fortifier l'un et l'autre et contribua à leur inspirer, dès le collège, le désir de la gloire. M. Chevreul s'est plu souvent à reconnaître les progrès qu'il dut à cette concurrence, qui se poursuivit hors de l'école.

En 1803, à l'âge de dix-sept ans, Chevreul vint à Paris. Il se fit admettre dans le laboratoire de Vauquelin, qui occupait la chaire de Fourcroy, au Collège de France; il s'y rencontra avec Orfila, Payen, Bouchardat, Frémy et nombre d'autres futures célébrités. Trois ans plus tard, à vingt ans, il remplaçait Chénard comme directeur du laboratoire de Vauquelin et entre comme professeur au lycée Charlemagne. A vingt-quatre ans il devient aide naturaliste au Muséum; il est nommé successivement officier de l'Université, examinateur à l'Ecole polytechnique, et à trente ans à peine il est directeur des teintures et professeur spécial de chimie aux Gobelins. Voilà donc soixante-seize ans que M. Chevreul est entré au Muséum et soixante-dix aux Gobelins. Il est membre de l'Institut depuis soixante ans. C'est une carrière légendaire.

On sait les immenses services rendus à la science par l'illustre directeur des Gobelins. M. Adam rapporte que, à propos d'un mémoire paru en 1848: *Théorie des effets optiques que présentent les étoffes de soie*, M. Chevreul aime à rappeler l'anecdote suivante:

Je recevais, dit-il, la visite de la jeune Mme Paul Delaroche et de sa mère Mme Horace Vernet. Avec ces deux femmes d'illustres peintres, j'étais à l'aise pour parler des couleurs, de leurs rapports, de leurs harmonies. Et prenant un exemple: —Pourquoi, dis-je à Mme Delaroche, blonde comme vous êtes, portez-vous une capote blanche? Vous perdez toutes les nuances qu'une couleur eût données à votre délicate carnation.

—Voyez-vous, ma mère, dit-elle aussitôt à Mme Vernet, je vous avais bien dit que le blanc me seyait mal et qu'une capote de couleurs vives m'eût bien mieux convenu.

Je fus enchanté de cette confirmation de la science par un goût féminin et délicat.

Pendant le siège, Chevreul n'abandonna pas Paris; il en supporta, sans se plaindre, malgré son grand âge, les rudes privations, et il resta au Muséum pendant que les bombes prussiennes tombaient autour de lui auprès de son cabinet de travail. On n'a pas oublié la noble déclaration qu'il fit consigner, au sujet du bombardement du Jardin des Plantes, dans le procès-verbal de l'Académie, le 9 janvier 1871.

M. Chevreul suit, pour son alimentation, un régime spécial et assez exclusif. Il ne boit jamais de vin, pour lequel il a éprouvé dès son enfance, une grande répugnance. Il a de l'aversion pour le poisson et pour un grand nombre de légumes, et il n'a jamais pu se résoudre à boire du lait pur. Il aime le café, qui le soutient beaucoup, tandis que le chocolat, dont le goût lui est agréable, ne le sustente pas. Une ou deux heures après en avoir pris, il éprouve le besoin de manger.

Ce n'est pas, toutefois, à ce régime particulier que M. Chevreul attribue la prolongation de son existence. Son secret, dit-il souvent, c'est la règle dans le travail, la modération dans les habitudes de la vie. On pourrait ajouter que M. Chevreul est né de parents qui ont presque atteint la centaine. Il y a donc là une sorte de prédisposition héréditaire. La vieillesse du "doyen des étudiants" est particulièrement remarquable, en ce qu'elle est exempte de toute infirmité. Son esprit est toujours aussi vif qu'aux jours de sa jeunesse. C'est encore un causeur charmant, plein de finesse et doué d'une mémoire étonnante. Son corps n'a pas perdu ses forces, et rien ne trahit en lui la décrépitude. M. Chevreul serait-il destiné à devenir bi-centenaire? Un tel miracle, vraiment, ne saurait se faire pour un plus digne.

La Vaccine.

Quel est l'inventeur de la vaccine? A cette question quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent vous répondront: c'est Jenner, qui la découvrit en 1797.

Or, la vaccine existait en Turquie, on dit même aux Indes, bien longtemps avant que Jenner l'eût mise en pratique.

A ce sujet il nous a paru intéressant de publier la lettre qu'écrivait, en 1717, lady Wortley Montague, femme de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, surnommée la Sévigné anglaise, lettre dans laquelle l'opération de la vaccine est décrite dans tous ses détails.

On verra par là qu'il a fallu 80 ans pour que le vœu de lady Montague se réalise et pour que la vaccine soit admise en Angleterre.

Quant au véritable auteur de cette importante découverte, il est, et restera toujours inconnu.

Moins heureux que M. Pasteur, son nom n'a pas été promené par la Renommée aux extrémités du monde. *Sic vos non vobis!*

A Madame S. C.

Adrianople, 1er avril 1717.

A propos de maladies, je vais vous apprendre quelque chose qui vous fera désirer d'être ici. La petite vérole, si fatale et si commune chez nous, est ici entièrement inoffensive par suite de l'invention de la greffe, c'est le terme usité.

Il existe quantité de vieilles femmes dont le métier est de pratiquer l'opération, chaque automne, au mois de septembre, après les grandes chaleurs. On s'enquiert d'une famille à l'autre de qui veut avoir la petite vérole, on organise des réunions et lorsque les personnes sont au nombre de 15 ou 16 en général, une vieille femme vient avec une coquille de noix, remplie de la matière de la meilleure sorte de petite vérole, et vous demande quelle veine vous voulez qu'elle ouvre.

Elle fait alors une incision avec une grosse aiguille, ce qui ne fait pas plus souffrir qu'une légère écorchure, et elle introduit dans la veine ce qui peut tenir de matière sur la pointe de l'aiguille; ceci fait, elle panse la petite blessure en la recouvrant d'une petite coquille; elle ouvre ainsi 4 ou 5 veines.

Les Grecs s'en font, par superstition, ouvrir une au milieu du front, une à chaque bras, et une sur la poitrine pour imiter le signe de la Croix; mais cette manière d'opérer produit de mauvais effets à cause des cicatrices que laissent les blessures, aussi n'est-elle pratiquée que par les gens superstitieux. Les autres préfèrent se faire opérer sur les jambes ou la partie des bras qui n'est point découverte.

Les enfants, les jeunes patients continuent à jouer ensemble et restent en parfaite santé jusqu'au huitième jour. A ce moment la fièvre les saisit: ils sont forcés de garder le lit pendant deux jours, rarement trois. Ils ont sur la face de 20 à 30 boutons qui ne laissent point de traces, et au bout de huit jours, ils jouissent d'une santé aussi parfaite qu'avant.

Chaque année, des milliers de personnes subissent cette opération; l'ambassadeur de France dit, en plaisantant, qu'on a ici la petite vérole comme distraction, de la même façon qu'on prend les eaux dans d'autres pays. Il n'y a pas d'exemple que quelqu'un soit mort de l'opération, et vous devez penser combien je suis satisfaite de la sécurité de l'expérience quand vous saurez que j'ai l'intention de l'essayer sur mon jeune fils chéri.

Je suis assez patriote pour prendre la peine de mettre à la mode en Angleterre cette utile invention, et je ne manquerais pas d'écrire des notes détaillées à nos docteurs à ce sujet, si j'en connaissais d'assez vertueux pour consentir, en vue du bien de l'humanité, à détruire une source considérable de leurs revenus. Mais cette maladie leur est trop lucrative pour risquer d'exposer à leur ressentiment le hardi novateur qui entreprendrait de la détruire.

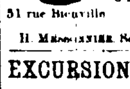
Peut-être, si je vis pour revoir l'Angleterre, aurai-je moi-même le courage de lutter contre eux.

Je saisis cette occasion, etc.

Décédée, le 11 à minuit, à l'âge de 35 ans, Mme ALPHONSE BECNEL, née Marie Noëlie St. Martin, de St. Jean Baptiste. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 818 rue Ursulines près Prieur.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière mensuelle LUNDI, 13 septembre 1886, à 8 heures p. m. à la salle No 51 rue Bienville.
A. L. TISSOT, Président.
H. Massonnier, Secrétaire. 12sept—1f

EXCURSION A BATON ROUGE
— PAR —
L'Union Italienne Garibaldi,
Au bénéfice de l'Ecole Italienne,
DIMANCHE, 19 SEPTEMBRE 1886
Prix du billet, aller et retour ... $1 00
[illegible]

Fête Nationale du 14 Juillet 1886.

COMITÉ DES TRENTE.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Reliquat de l'année 1885	$808 71
Collections de 1886	3 956 30
Total	$4 765 01
Dépenses	3 743 28
Balance en caisse ce jour	$1 021 73

J. B. LAVIGNE, Trésorier.
Par ordre du Président, A. MAILHES.
G. BOUÉ, Secrétaire.
Nouvelle Orléans, le 12 septembre 1886.
12sept—1f

On demande—De bons OUVRIERS EN PANTALONS. S'adresser, 32 Bienville. 12 sept—1f

A vendre—Pour cause de départ une grocerie située dans le second district. S'adresser au No. 68 rue Royale. 12 Sept—1f

Demande de professeur.

On demande immédiatement un professeur d'anglais parlant le français ou un professeur de français parlant l'anglais. S'adresser aux bureaux de l'Abeille. 11 sept—2f

ASTHME!

La poudre et la mixture anti-asthmatique de Gopaux sont les meilleurs médicaments connus pour l'asthme. SOULAGEMENT IMMÉDIAT. A vendre par I. L. Lyons & Co et Finlay & Brunswig N. O.—le célèbre Pommade pour la guérison des Hémorrhoïdes. 30mai—1an—Dim.

Pommade pour les Hémorrhoïdes [illegible] F. GOUJAUX Houma, Lne. 4 sept—1f

Au PUBLIC—LE SOUSSIGNÉ AYANT disposé de sa fabrique de moutarde et de "Red Hot Pepper Sauce" à M. CHAS. G. ERATH, un monsieur digne et bien connu de cette ville, qui n'épargnera rien pour plaire à ses pratiques. Je le recommande avec plaisir à mes amis et patrons. JAMES GINART.

La FABRIQUE RESTERA AU MÊME EN droit coin des rues Royale et Louisa et continuera de fournir à ses pratiques la meilleure moutarde Créole, le "Red Hot Pepper Sauce" Worcester Sauce, Tomato Ketchup, etc., à des prix et de qualité à satisfaire tout le monde. CHAS. G. ERATH.
4sept—2dim coin des rues Royale et Louisa.

Avis aux Votants.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Bureau de l'Enregistreur des Votants, coin des rues Camp et Lafayette.

Nouvelle Orléans, 23 août 1886

Les personnes désirant s'enregistrer trouveront ce bureau ouvert de 8 heures A. M. à 2 heures P. M. et de 4 P. M. à 7 P. M. jusqu'au 21 octobre 1886, les dimanches et les jours fériés exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette date pour réviser et préparer les livres des Polls.

Les certificats d'enregistrement émis en 1880 et depuis, quand aucun changement de résidence n'a eu lieu, sont bons pour la prochaine élection.

ALEX. BREWSTER,
Enregistreur, bureau d'enregistrement.
22 août—60 j

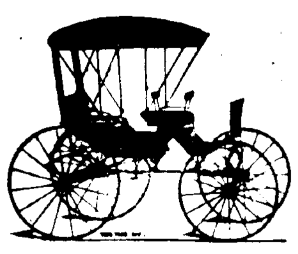
ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Corticines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crête et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18avril—1 an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

M. V. DEJAN,
NOTAIRE PUBLIC.
No. 20 Rue Carondelet.
Attention spéciale donnée à l'agence de propriétés foncières. 5 sept—PP S D

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

Si vous voulez économiser de l'argent, allez au magasin de voitures de
RANDALL
162 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.
VOITURES, BAROUCHES, BUGGIES, PHAETONS ET HARNAIS,
Articles recommandables et relations excellentes avec les clients.
Bicycles, Tricycles, Vélocipèdes, Patins.



Voitures d'enfants de Randall.
Ne manquez pas de venir voir notre stock avant d'acheter ailleurs.
1er sept—1dim

Compagnie d'Assurances du SUD
de la Nouvelle-Orléans.
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS
31 .... RUE DU CAMP 31
Capital comptant $300,000 00
Actif au 1er janvier 1886 .... 408,941 00
Cette Compagnie assure contre les risques D'INCENDIE, DE RIVIÈRE ET DE MER.
Elle sollicite respectueusement le patronage du public, à la Nlle-Orléans et dans les paroisses de l'Etat.
Les détenteurs de ses polices sont pleinement garantis contre toute perte, par son actif, qui est immédiatement réalisable, et par le soin et la prudence avec lesquels sont gérées les affaires de la Compagnie.
Elle paie de fortes licences et de lourdes taxes au profit du gouvernement de la ville et de l'Etat.
Son capital est la propriété de nos concitoyens de la Louisiane, et se trouve placé parmi eux.
Elle assure à des taux raisonnables et équitables.
Les pertes sont promptement réglées et payées.
C'EST UNE INSTITUTION LOUISIANAISE.
—Officiers—
ERNEST MILTENBERGER, Président; H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
—Comité de Finances—
JOHN T. MOORE, Jr., M. SCHWABACHER, THOS J. WOODWARD
1er sept—1m J. H. MENGE, F. G. ERNST.

Je veux que vous accordiez

W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE,
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 juin—tous les Dim—1 an

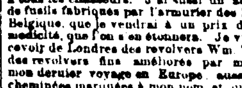
D. H. Holmes.
Nous recevons tous les jours de NOUVELLES MARCHANDISES dans tous les départements, comprenant des NOUVEAUTÉS RICHES et RARES, des fabriques les plus grandes du PAYS et de l'Étranger.
155 Canal St

LA FIN.
B. & W. CRONER
Clôront positivement leur magasin
Samedi prochain, 11 Septembre;
Et durant cette
DERNIÈRE SEMAINE,
Offriront des Bargains extraordinaires dans tous leurs Départements.
LA VENTE A L'ENCAN
Par Vincent & Cie., commencera le 16 de ce mois. Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à en profiter.
141 RUE DU CANAL,
Coin Carondelet.
20 juin—3m

Avis.

Ni le capitaine ni les consignataires de la barque française "Courrier du Pacifique" ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de ladite barque.
BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.
10 sept—3f

J. SAGET & FILS,
ETABLIS EN 1849.



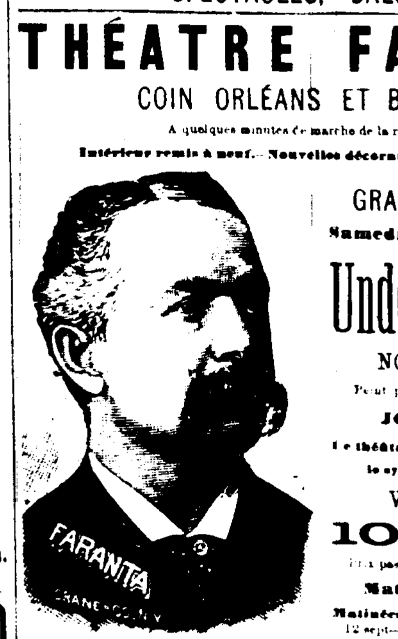
Rue de Chartres, No. 198.
ARTHUR E. SAGET, Successeur.
J'INVITE tous les chasseurs en Louisiane à venir voir la très grande variété d'armes que j'ai en magasin, provenant des premières fabriques de l'Europe. Fusils à baguettes, à feu central d'un modèle unique et qui conviendront à tous les chasseurs. J'ai aussi un assortiment de fusils fabriqués par l'armurier des Princes de Belgique, que je vendrai à un prix d'une telle modicité, que l'on s'en étonnera. Je viens de recevoir de Londres des revolvers Wm. Tranter et des revolvers fins améliorés par moi lors de mon dernier voyage en Europe, aussi, 10,000 cheminées marquées à mon nom et que je vendrai en gros aux armuriers de la ville et des campagnes. Réparations d'armes faites à la satisfaction de tous.
5sept—2sem

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 août—3m

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—1f—D Mar J—PP

SPECTACLES, BALS, &c.

THÉATRE FARANTA
COIN ORLÉANS ET BOURBON.
A quelques minutes de marche de la rue du Canal
Intérieur remis à neuf.—Nouvelles décorations et meublé à neuf



GRANDE OUVERTURE
Samedi Soir, 18 Septembre,
Under the Lash.
NOUVEAU RIDEAU
Peint par le célèbre artiste décorateur
JOS. W. PIGGOTT.
Le théâtre est entièrement éclairé par le système d'éclairage Brush.
VOYEZ LES PRIX.
10 et 25 cts.
Prix pas plus élevés. Pas d'extra à payer.
Matinées 10 et 15 cents
Matinées Jeudi, Samedi et Dimanche.
12 sept—1f

WEST END!
SONTAG RESTEZ TROIS JOURS DE PLUS AU WEST END!
C'est le cri général des milliers de personnes qui patronnent ce charmant lieu de plaisance tous les soirs.
Le Grand Orchestre Militaire
donnera ses trois derniers Concerts Dimanche, Lundi et Mardi,
MARDI, 14 SEPTEMBRE.
Soirée de clôture de la saison
Dernier Grand Feu d'Artifice
de la Saison. Jour et Nuit
Magnifique Spectacle Pyrotechnique préparé tout exprès pour la Compagnie du Chemin de fer N. O. City & Lake pour la circonstance par la Crescent City Fire Works Co. et tiré sous la surveillance personnelle du Prof. L. J. WITTE.
A l'arrivée du train de 5 heures il sera tiré une douzaine de Bombes Japonaises de jour, faisant voir des Nouveautés et des Spectacles comiques dans l'air.
Programme.
1—Ouverture—Spectacle aérien.
2—Illumination des terrains.
3—Devise. Feux de toutes couleurs.
4—Décharge de "Mamoth Marrons" sur les terrains.
5—Devise. Bouteilles à Champagne variées avec bouchon sautant et écume.
6—Décharge de Bombes de 4 1/2 pouces.
7—Décharge de Fusées en couleur.
8—Kaléidoscope Double (Devise nouvelle).
9—Décharge de Bombes serpents de 6 pouces.
10—Motto—Devise.
11—Décharge de Fusées spéciales.
12—Grande Illumination avec feux du Bengal sur toute l'étendue de la levée du West End (Un mille et demi).
13—Motto—Devise.
14—Décharge de Bombes Sifflantes (faites seulement par le Crescent City Fire Works).
15—Lance—Devise—L'Etoile de l'Univers, représentant les étoiles de l'Union en Rouge Blanc et Bleu.
16—Décharge de Bombes de 36 pouces de circonférence.
17—Décharge de Aerial Works.
18—Décharge de Bombes en couleur.
19—Chien aboyant de Tebault 30 pieds de haut.
20—Décharge de Saucissons.
21—Décharge de Bombes Romaines.
22—La merveille en pyrotechnie une HARPE comme on n'en aura jamais vue, avec tubes préparés émettant des sons de musique.
23—Décharge de Fusées variées.
24—Décharge de Bombes couleur.
25—Devise. Palais autres.
26—Décharge de Pluie d'Or—Fusées.
27—Décharge de Pluie d'Or—Bombes.
28—Devise—Bombardement et destruction des Montagnes Russes.
29—Spectacle Aérien.
30—Batteries illuminées.
31—Arbre de gloire 15 pieds de hauteur.
31—Cascade du Niagara feu liquide. Façade de 3000 pieds américains d'eau représentée par nous. 12 sept—2f

L'évènement de la Saison!
UN GRAND FESTIVAL
Sera donné par la
St. Bernard S. E. Fire Co. No. 1
Au Parc Oak Grove
Deux îlets plus bas que les abattoirs
Dimanche 12 Septembre 1886.
Danses sur la plateforme et autres jeux variés.
Prix du Billet 50 cents. Dames et enfants gratis.
N. B.—Les cartes datées du 8 août seront reçues pour admission. 5 sept 3f D J D

MILNEBURG OPERA HOUSE.
Dernières soirées de la saison
Dimanche 5 septembre et [illegible]
LES CRESCENT MINSTRELS and WORLD'S FOUR.
L'Opéra amusant [illegible]
Lundi 13 sept. [illegible] au directeur John L. [illegible] bénéfice. Une belle et amusante fête.
L'hôtel Washington est adjacent au théatre.
JOHN TRISCONI, propriétaire.
5sept—

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 150 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Mon bureau sera transféré à partir du 1er octobre au No 110 rue Canal.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de la compétence de leur art.
Pose de bains artificiels.

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR.
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux accordés aux ventes [illegible] Téléphone No 101. 7août—3m

INSTITUTIONS.

LE COLLÈGE JEFFERSON
STE-MARIE
PAROISSE ST-JACQUES, Lne.
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.

Est situé dans une des parties les plus salubres de l'Etat. Il est sur les bords du Mississippi à 50 milles au dessus de la Nouvelle-Orléans avec laquelle elle a des communications toutes les heures par bateaux à vapeur ou par des convois de chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas et Pacific.

Conditions modérées. La prochaine session commencera le 5 octobre. Pour de plus amples renseignements s'adresser au Très Rév. P. E. Bigot, Couvent P. O. St-Jacques Lne. ou aux Pères Maristes de l'église cathédrale d'Alger Lne. 5 sept—1moVAC.

Ecole de M. C. C. THEARD.
129 Rue Bourbon.
Prix modérés.
Réouverture le 1er Septembre.
31 août—1m

St-Stanislaus Commercial College
Baie St-Louis, Miss.

L'OUVERTURE des classes aura lieu le JEUDI 30 septembre.
Pour information, s'adresser au St Aloysius Commercial Institute, encoignure Chartres et Quartier N. O., ou par lettre au Président à la Baie St Louis. 29 août—1m

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.

L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 371 Esplanade coin Tonti, N. O. 29 août—2m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.

Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.

Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

Institution E. G. Durel.
101 .... Rue St. Louis 101
EXTERNAT ET PENSIONNAT POUR GARÇONS.
Français, Anglais, Mathématiques, Tenue de Livres.
RÉOUVERTURE LE 1er SEPTEMBRE.
22août—DimMerVen—1m

Collège Commercial de St-Aloysius:
Dirigé par les Frères du Sacré Cœur.

CETTE institution anciennement et favorablement connue rouvrira ses classes le 1er septembre. Le cours des études comprend les branches préparatoires et commerciales. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans frais supplémentaires. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Institution au coin des rues Chartres et Barracks. 15 août—1mois

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 228 rue Royale. Magasin (rez-de-chaussée) 230 rue Royale, coin St Philippe. Résidence No 228 rue Royale.
ELMORE DUFOUR,
5 Gallier Court, 11 Carondelet.
29 août—

DANIELS & SCHLIEDER,
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas.
Nos 49 à 55 rue Waters,
Téléphone No 1044.
30 juin—3 m.

LOUIS A. CHAPOTEL,
Ferblantier, Plombier, etc.,
RUE BOURBON No 46,
Fait savoir au public et à ses amis en général qu'ayant monté un établissement de FERBLANTERIE et PLOMBERIE pour son compte qu'il est prêt à exécuter tous les travaux qui lui seront confiés avec promptitude et à des prix très modérés. 7 sept—1m—dim, mar, jeu

AVIS!

LE GRAND TIRAGE
Trimestriel Extraordinaire,
CLASSE I,
—DE LA—
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
Aura lieu
LE MARDI, 14 SEPT. 1886
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous la surveillance des
Généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.
Il commencera à 11 heures du matin
PREMIER LOT - $150,000.
Prix du Billet entier, $10.
Fractions en Proportion.
4 sept—

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Fittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET.
CHANTIER Sur la Levée coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim Mar Ven

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 11 SEPT. — CLASSE No 21[illegible]
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
60	45	71	61	42	6	30	8	70	7	9	34	64	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 11 septembre 1886—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU,
E. PILIÉ pro tem
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.